L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 27 JANVIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Un mot au public.

Dans notre bulletin artistique de dimanche nous écrivions, au sujet de la Société des Artistes de l'Opéra: "Et je m'empresse de le constater ici: malgré les pertes subies, malgré la gêne pécuniaire où ils se trouvent forcément, ils comptent généreusement, comme *actif*, un passif véritable; c'est-à-dire qu'ils recevront au contrôle tous les billets d'admission émis par M. A. Durion, soit places d'abonné, soit cartes ou coupons d'entrée. N'élaguant si je comprends bien, que les livrets, ce qui est parfaitement juste. La libéralité a ses limites."

Or nous comprenions mal. Ici la libéralité des sociétaires a voulu être illimitée.

Le triumvirat (rôle de bien menaçant en celui-là) composé de MM. Homerville, Mérit, Lenfant, s'inspirant du vœu de ses camarades et administrés a décidé et nous charge d'annoncer que nous nous sommes mépris, et qu'à l'inverse de ce que nous avons écrit, les coupons de livrets seront acceptés de tous les porteurs qui voudront en faire usage.

Seulement prière leur est adressée de faire timbrer à nouveau les dits livrets par MM. H. Damiens et C. Cottet, trésoriers, qu'ils trouveront, à cet effet, au bureau de l'administration de l'Opéra, coin des rues Bourbon et Toulouse.

Les livrets, tels qu'ils se comportent présentement, auront cours jusqu'au samedi 31 janvier inclusivement. Mais à partir de cette date, on n'acceptera au contrôle que les coupons de livrets portant l'estampille de la nouvelle direction.

Ecrivons bien vite que de nombreuses personnes—nous nous y attendons—ont déjà renvoyé spontanément leurs livrets, en ajoutant qu'elles se feraient devoir et plaisir de contribuer à la réussite de la Société, en payant une seconde fois leurs cartes d'entrée, sans se préoccuper de la perte relativement minime par eux subie.

Nous le répétons, il était impossible que pareille chose ne se reproduisît point, une présence d'un public comme le nôtre, dont la générosité est proverbiale, inventive.

Donc cet abandon a été déjà consenti par bon nombre de détenteurs de livrets, qui, comprenant la situation actuelle, y pendant intérêt, ont voulu la prouver cet intérêt par des notes.

Eh bien, après avoir remercié ceux-là, un nom de la société elle-même—qui nous confie le soin de ce remerciement—nous avons le pressentiment que ce bon exemple sera suivi. Notre Opéra traverse une phase difficile et il importe que chacun, dans la limite de ses ressources, contribue à la faire sortir sans atteinte de mérite. Il viendra un moment où les attaques des mécontents trouveront leur train; ne négligez rien pour qu'elles ne portent pas.

Or le plus sûr moyen de les rendre impuissantes c'est de prêter à notre Opéra, tombé un instant en mains si inhabiles, une aide grâce à laquelle la situation soit parfaitement liquidée à l'issue de la campagne. Un léger sacrifice de chacun des amis du théâtre et il sera établi, la clôture venue et au vif dépit de quelques uns, que tous les artistes de la présente troupe ont été payés pour leur temps d'exercice.

Nous en avons déjà exprimé la confiance—et cette confiance nous l'avons mieux que jamais—que l'association de l'Opéra, représentée par son intelligent Conseil de Direction—agira d'une puissante façon et sur son entourage, son cercle et sur la masse du public, et que, la saison régulière fermée, et au cas d'un déficit, on viendra une fois de plus à la recousse et l'on organisera des représentations supplémentaires à l'effet d'achever l'œuvre. Mais à toute chose son temps.

Aujourd'hui c'est aux possesseurs de livrets que nous prenons la liberté de nous adresser; c'est à eux que nous demandons de n'être point en reste de libéralité avec les Artistes.

Renoncer au privilège du livret n'est qu'un mince sacrifice pour chaque souscripteur *isolément*; mais au *moyen de* ces renonciations réunies on arrive à un chiffre qui a son importance pour la caisse de la Société. C'est l'heure pour les petits ruisseaux—et cette heure est présente même—de se faire continents afin de devenir fleuve.

Si tous se joignent afin d'obtenir le résultat tant désiré—et si ce résultat se produit—ce que—pour notre part—nous croyons fermement, l'effet sera grand, sera déclaré à Paris. On se dira que notre public s'est ému à la chute de la plus déplorable des administrations; qu'il s'est mis aussitôt, spontanément à l'œuvre de réparation.

On dira aussi que si l'Association de l'Opéra n'est en rien responsable de l'exploitation de notre scène, elle n'a pas voulu, du moins, abandonner celui-ci aux mauvais jours. Comme corps, fera-t-on ressortir avec vérité, elle n'a accepté et ne pouvait accepter aucune espèce de solidarité, mais ses membres individuellement ne se sont point désintéressés de l'avenir du théâtre. Ils sont intervenus par leurs propres cotisations, par un très autorisé appel au public, et ont enfin changé du tout au tout une situation désespérée qu'avaient créée les bévues accumulées.

Ainsi la tâche deviendra moins difficile au directeur qui sera prochainement nommé et à l'agent théâtral chez lequel il formera sa troupe; ainsi on ballonnera sûrement ceux qui—pour une raison ou une autre—essaieront, n'en doutez point, de créer des obstacles à l'entreprise. Bien entendu nous ne les croyons pas bien dangereux, mais enfin il faut parfois détourner même les coups d'épingle.

C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à formuler la demande qu'on vient de lire, et sur laquelle nous n'insisterons pas bien persuadé qu'une immense majorité, sinon la totalité des teneurs de livrets renonceront cordialement à leur droit.

Nous ne pouvons rien vous dire de la soirée d'hier, une représentation au bénéfice de la Société St-Vincent de Paul; nous n'avons pu être de la fête et ne savons pas encore ce qu'elle a rapporté.

Mais ce que nous sommes en mesure de vous affirmer, c'est que matinée et soirée de dimanche ont été heureuses aux artistes, au trésorier. Deux fois salle comble et véritable ovation faite au bénéficiaire, M. Homerville. Nous aurions voulu assurément voir mieux que cela, nous espérons fermement que quelque cadeau lui serait venu comme témoignage de l'estime en laquelle on tient son caractère et son talent.

Aujourd'hui, *le Trouvère*, avec MM. Berger, Balleroy, Sylvain Martini, Mme Cottet. Cette représentation est la 46me de l'abonnement; qui se compose, rappelons-le, de cinquante soirées.

L. PLACIDE CANONGE.

M. J. Gentil.

Nos remerciments à M. J. Gentil, l'éminent et sympathique écrivain qui nous adresse un numéro du fort estimable journal *le Mexicacebé*, où place d'honneur est donnée à l'une de ses âmes et charmantes boutades: *Lire, Plume et Pelle*.

Merci aussi à notre vieux et fidèle ami du bon souvenir qu'il nous envoie dans ces vers, où nous retrouvons, vives et copieuses, autant que jamais, sa verve, sa fécondité et tout un pétillement de joyeuse philosophie.

M. Ovide Musin.

M. Ovide Musin, le très attachant violoniste belge qui a laissé ici d'excellents souvenirs, se propose de donner deux concerts à la Nouvelle-Orléans—vendredi et samedi 13 et 14 février, au Grunwald Hall.

Il sera assisté de chanteurs, chanteuses, instrumentistes, tous vivement vantés par la presse américaine.

Nous prendre le plaisir à revenir sur ce sujet.

M. Musin a été précédé ici par M. Robert E. Johnston, auquel il a confié la direction de sa troupe.

Nous avons eu la visite de M. Johnston, un gentleman, cela est manifeste et un homme d'affaires aussi, comme en témoigne la façon dont il mène l'entreprise dont il a charge.

Musée Théâtre.

Les jours se suivent et se ressemblent pour le Musée Théâtre, sous le rapport des recettes: du monde toujours. Quant aux programmes, c'est autre chose, ils se succèdent avec une variété continuelle et l'intérêt va crescendo.

Savez-vous qu'aucun remède n'a encore été découvert valant le sirop pectoral balsamique de Ducongé.

La meilleure de toutes les poudres levain.—Dernier rapport du gouv. des E. U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Départ.

M. et Mme Paul Cesto, Mme Marie Briard et Mme Dinah-Duquesne quittent aujourd'hui la Nouvelle-Orléans. Ils s'embarquent pour le Hâvre, samedi prochain, à New York sur *La Bretagne*. Ces artistes ne seront certainement pas oubliés du public de la Nouvelle-Orléans; leurs amis y ont été nombreux et marqués. Nous regrettons qu'une maladresse ou plutôt un malentendu les ait décidés à ce départ.

Nous remercions Mme et M. Cesto et Mlle Briard de leur visite; nos meilleurs souhaits les suivront partout et les trop courtes relations que nous avons ones avec eux prendront certainement place parmi nos aimables souvenirs.

Académie de Musique.

M. Roland Reed n'a pas changé et assurément personne ne s'en plaindra. C'est en effet un comique de bonne lignée et qui a le don de se diversifier. Sa popularité est un fait tellement avéré que pas n'est besoin d'y insister. Preuve en était faite encore dimanche soir; dès la première heure la salle de l'Académie de Musique s'était remplie pour sa rentrée.

Ainsi quand il a paru en scène les applaudissements se sont faits tapageurs et nous vous affirmons que nombreux ont été les saluts de l'artiste, avant que tout ce bruit, si flatteur, du reste, se fît éteint.

C'est dans *Lend me your Wife*, un vaudeville emprunté au répertoire français qu'il a reparu. C'est un amusant imbroglio, dont les lignes ont été quelque peu forcées par les adaptateurs, mais tel est le goût de la scène américaine.

M. Roland Reed y déploie un entrain infatigable; jamais soirée ne fut mieux remplie par le rire. Très recommandable aussi l'ensemble de la troupe. Ce soir, troisième représentation.

Grand Opera House.

The Stowaway est un mélodrame qui ne sort point d'un moule nouveau à coup sûr. C'est encore, c'est toujours le type d'autrefois; comme tout bon vieux mélodrame, la vertu y est récompensée et le traître n'a, en fin de compte, que ce qu'il mérite.

Donc œuvre saine sinon très littéraire. L'ouvrage intéresse et la mise en scène ressort tout à fait de l'ordinaire. Elle est abondante, heureuse souvent, et il faut y citer, entr'autres, un vrai yacht d'une grande beauté.

La troupe présente un ensemble très heureux et l'on a applaudi principalement Mlle Maud Hall, de la Nouvelle-Orléans. Elle est fort bien secondée.

Ce sera le spectacle de toute cette semaine.

Théâtre St-Charles.

Si vaste qu'elle soit la salle St-Charles contenait malaisément le public qui s'était porté dimanche pour voir ou revoir *The Ivy Leaf*, une honnête drame irlandais. La connaissance est vieille pour nous; n'importe l'accueil cordial ne lui manque jamais.

Cette fois il avait comme un regain de nouveauté grâce à de nouveaux interprètes, parmi lesquels sont des comédiens de valeur. L'ouvrage est fort bien mis en scène et hommes et femmes n'épuisent pas les bravos du public. Il en est et beaucoup pour la petite Lottie qui joue à ravir le personnage de *Norine*.

Ce soir, troisième représentation.

La cure de la phthisie par le Dr Koch fixe l'attention du monde entier dans le moment, et cependant nous avons à la Nouvelle-Orléans depuis 50 ans un remède souverain pour les rhumes, la toux et la phthisie; nous voulons parler du sirop pectoral balsamique de Ducongé.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 26 Janvier 1891.
Thermomètre de E. & L. GRAUDEL, Opticiens, No 162 rue du Canal.

Entre Gaspodelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	4
Midi	56	14
2 P. M.	59	15
6 P. M.	54	12

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

John H. Murray à Mme Vve J. O. Hobart.
Joseph S. Ledlee à Mme Marie A. Branchet.
Michael J. Burkhardt à Mme Anna Schwegmann.
John Werner à Mlle Josephine Dixon.
Wm. Miller à Mlle Charlotte Fath.
Chas. A. Johnson à Mlle Louise O. Huff.
John Thomas à Mlle Emeline Baker.
Albert J. Gonthier à Mlle Susanne Pletchaig.
Joseph F. Hedrick à Mlle E. Dearing.

Naissances.

Mme Gustave Fse Melançon, un garçon.
Mme John T. Ward, un garçon.
Mme Frank Cordes, un garçon.
Mme J. Beauchange, un garçon.
Mme John Ryan, un garçon.
Mme James E. O'Donnell, un garçon.
Mme M. J. Balser, un garçon.
Mme Etienne Thibierville, un garçon.
Mme Dr. Chas. Schardt, un garçon.
Mme Frederick Dulirkop, un garçon.
Mme Eugène Gaudin, un garçon.
Mme Gustave F. Melançon, une fille.
Mme Jean Lasalle, une fille.
Mme Martin Faller, une fille.
Mme Peter Rey, une fille.
Mme M. J. Balser, une fille.
Mme Otto Loesen, une fille.
Mme C. P. Chapman, une fille.
Mme F. Dulirkop, une fille.

Decès.

Daniel Hogan, 80 ans, Asile Petites Sœurs des Pauvres.
Mme Louise R. Gueu, 42 ans, 375 rue Ste-Anne.
Chas. Berauder, 15 mois, 503½ rue Lesseps.
Mme Vve Clara Tiene, 70 ans, 45 rue Conti.
Jos. Berio, 40 ans, coin des rues Amélie et Tchoupitoulas.
Thos R. Broderick, 3 ans, 25 avenue Washington.
Geo. Fuseller, 4 mois, 72 rue Coloman.
Albert Johnson, 27 ans, 204 rue Touloufie.
Mme Arthur Thibaut, 70 ans, 9 rue Ste-Anne.
Mme Vve H. Losseps, 50 ans, 389 rue Bourgogne.
Mme Catherine Rennes, 67 ans, coin des rues Dauphine et Désiré.
Mme W. Von Behren, 55 ans, 90 rue Pisté.
Mme Wilhelmina Welsborn, 37 ans, 479 rue Bienville.
Henrietta E. Armand, 3 mois, 100 rue St-Antoine.
W. O. Mathes, 42 ans, 526 rue de la Douane.
Francis J. Maney, 18 mois, 858½ rue Laurel.
William Brooks, 60 ans, 46 rue Race.
Mme Vve Mary Pettyjohn, 56 ans, 38 rue Delaronde.
Laurent Uter, 77 ans, 289 rue de Chartres.
George Limmer, 60 ans, 132 rue Deuxième.
Henry Waledorf 83 ans, 875 rue Tchoupitoulas.
Mme Vve Camille R. Smith, 78 ans, 505 rue Annonciation.
Louisa Johnson, 23 mois, coin des rues Française et Robertson.
Johann F. Mormann, 77 ans, coin des rues Tchoupitoulas et Valmont.
Wm. E. Canfield, 26 ans, Angola, Lne.
Frank Bryant, 55 ans, 543 rue Julia.
Henry Gall, jr., 7 mois, coin des rues Laurel et Bordeaux.
Dr. Charles P. Angell, 45 ans, 155 rue Julia.
Timothy J. Vitter, 7 mois, coin des rues Soleman et Conti.
Stella A. Roussean, 10 mois, 306½ rue des Champs-Elysées.
Flo rince E. Morris, 3 ans, 130 rue St-Ferdinand.

Cour Civile de District. — Le jury suivant a été formé pour servir pendant la présente session de la Cour: E. R. O'Neil, Sam R. Rodwell, Juste Bruey, J. A. Planchard, Morgan Patterson, Philip Gensler, S. M. Phelan, Bernard Landau, Raphael Levi, John G. Hazard, Milton Samuel, E. G. DeRussey, Lucien Delery, E. Lee McMillan, Max Brown, Andrew H. Hansen, John J. Lee, Simon Weiss, William A. Hay, R. H. Hooper, Edward T. Fielding, John J. Kuhn, Louis F. Lobnuve, Anatole Mendez, John Fuchs, J. W. Burdell, C. F. McElroy, Alex. Hulin, August Wartner, Frederick B. Emerson, Alexander G. Doer, Joseph A. Gauche, Oscar Zohn, Fabian Livero, Lee Goodwin, Henry Duville, Fernand Lapeyre, C. H. Lenhard, Edward L. Maier, Ralph F. Baston, John T. Morrison, Jos. Webner, Chas Schnauder, L. Babst, François Gonthier, George Spitzfaden, Martin McEvoy, Edward Frederich, Aaron Marx, James R. Finney, Wm Geary, Louis L. Bernard, Charles Frische, Jas W. Armstrong, Henry Pfeiffer, Walter J. Ferguson, Ed Massicot, Chas. A. Favrot, Harris Hyman, James Dardis Dennis Mullen, Frank George, Joseph Degelman, Dominic Negrotto, Jr., Jos. D. Lambert, J. B. Moguard, Abraham Salin, Joseph Casserta, John Kissenger, Wm. H. Roane, W. O. H. Robinson, John A. Cairns, Jas. K. Fitzgerald, Charles H. Pugna, Jules Hunnt, R. J. Lowden, Jos. J. Roche, J. Roche, J. Watts Kearney, Chas. H. Odendahl, Chas. L. Napp, Peter Brochtel, Thos. S. O'Kelly, L. J. Argumbau, Leon Josend, Octave Labarre, Fred. Nicand, Jr., John W. Noyes, Maurice A. Potthoff, Theodore Deitz, Michael Lux, Lucien DeBuys, John G. Quaid, James Miltenberger, F. J. Gormly, Morris Keiffer.

Andrew Hero Jr., contre la ville pour $1,151 25.

Mme Marie E. Mahen contre A. B. Reine pour $1,424 34.

Gns. Schlessinger & Cie., fabricants de chaussures font cessions de biens. Actif, $3,113 85; passif, $1,443 79.

Les successions Peter F. Stephens et Jeremiah O'Connor sont ouvertes.

D. C. McCan contre T. P. Leathers pour $110 75.

E. Dominique Leghers demande l'émancipation.

Cour Criminelle.—Section B.—Rube Johnson, port d'armes cachées, 48 heures de prison de Paroisse.

Wm. Hennessey, voies de fait. Une nouvelle audition de cause lui est accordée.

Le Carnaval.—Le Carnaval promet d'être fort brillant, cette année. A vrai dire, il commencera le 3 février, et des distractions aussi nombreuses que variées, nous attendent pendant la semaine qui s'écoulera du 3 au 10. Les préparatifs se poursuivent activement et l'on peut déjà donner un aperçu, une sorte de programme des fêtes qui auront lieu.

Le 3 février, tableaux de l'association des Atlantides au Grand Opera House.

Le 5 février, tableaux et bal paré et masqué, de l'association des Chevaliers de Momus, à l'Opéra Français.

Arrivée des associations militaires qui ont annoncé leur intention de visiter la Nouvelle-Orléans pendant la semaine du carnaval.

Le 6 février, grand tournoi de la Garde Royale aux Fair Grounds.

Le 9 février, dans l'après-midi, arrivée de sa Majesté Rex et de sa cour avec une escorte de 200 hommes. Grande réception au Grand Opera House.

Dans la soirée, bal de la Garde Royale à la Salle Grunewald. Mardi, 10 février, procession de Rex.

Le soir, processions des Chevaliers de Comus et de Protée, suivies d'une réception au palais impérial et des bals de Comus et de Protée, l'un au Grand Opera House, l'autre à l'Opéra Français.

Tout cela sans préjudice des fêtes non officielles, tels que bals et autres, qui seront organisés un peu partout dans la ville par les diverses sociétés.

Les travaux du Temple Maçonnique.—Les travaux du Temple Maçonnique, qui avaient été abandonnés depuis plus d'un mois, viennent d'être repris. Cette interruption avait en pour cause la question de la solidité des fondations du vieux bâtiment. Ne sachant pas si l'on pourrait utiliser ces fondations pour le nouvel édifice, les directeurs de la société, le comité de construction et le Grand Maître ont choisi MM. T. Sully, Wm. Fitzner et Alex. Muir, architectes, qui, agissant comme experts, ont déclaré les fondations insuffisantes. Il a alors été décidé que les nouvelles fondations seraient établies sur pilotis.

Tentative de suicide.—Hier à 1 heure de l'après-midi, David McNeil, âgé de 51 ans a tenté de se suicider chez lui enceignure Constance et Upperline, en avalant pour 5 sous de laudanum qu'il avait acheté à la pharmacie de M. G. R. Beard. L'ambulance a été appelée, mais à son arrivée les étudiants ont été incapables de soigner le malade qui était ivre. La quantité de la drogue absorbée étant insuffisante pour le tuer, ils ont déclaré qu'on pouvait sans danger le conduire au poste, ce qui a été fait.

Voiée de fait.—Hier matin, entre 11 heures et midi, Baptiste de Martini, bien connu de la police, a battu une femme à Mabelle il rend, gîte rue Bourgogne, No 57. Le fait est fréquent, mais la femme ne porte jamais plainte. Cette fois les agents ont appris trop tard, et n'était passé et n'ont pas pu arrêter le coupable. Ordre a été donné de le rechercher et de le mettre sous les verrous.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer.

Calme et Guérit

La membrane enflammée arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Le bal de la Société Française—Nos lecteurs savent que la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle donne, tous les ans, un grand bal paré, qui jouit, depuis longtemps, d'une popularité exceptionnelle, et attire invariablement la foule des danseurs et des amateurs de distractions élégantes et honnêtes.

La fête sera donnée, cette fois, à la Salle Grunewald, samedi prochain, 31 janvier. Inutile d'en indiquer le but. On sait que la Société Française compte à peu près 1,500 membres; qu'elle a à soigner ou à secourir de 6,000 à 7,000 personnes; qu'elle fait, tous les ans, une dépense de près de $20,000, en frais de médecins, de médicaments, de pharmacie et d'infirmerie.

Les rapports annuels du secrétaire en font foi. Ce sont là des charges fort lourdes. Les faibles quotités mensuelles des membres ne peuvent les couvrir. Il est donc nécessaire de recourir à une ou deux fêtes annuelles pour y faire face. C'est ce qu'ont compris, depuis longues années, les membres de la colonie française et les amis de la France. Aussi se sont-ils toujours empressés de se rendre à ce bal pour en rehausser l'éclat et en grossir la recette. Il en sera de même samedi prochain et nous pouvons prédire, à coup sûr, que toute la jeunesse française et de langue française se fera un plaisir, un devoir d'assister à ce bal.

Louisville & Nashville R. R.—Nous sommes redevables à MM. Charles Marshall, John Kilkeny et Andrew J. Jacobs d'un procédé courtois, flatteur même. Nos excellentes relations d'ailleurs, datent de loin avec ces messieurs, ainsi qu'avec la corporation dont ils sont les représentants, zélés, aimés à la Nouvelle-Orléans.

Chaque année, à semblable époque, il nous est remis un pli; et, avant d'en briser le cachet, nous devinons que ce sont ces messieurs qui encore, qui tou jours, envoient au vieux journal français, sous une forme gracieuse, un témoignage de leur considération.

Rixe.—Hier soir, à 6 heures 30, Paddy Ryan, âgé de 25 ans, et habitant No 186 rue St-Thomas, avec sa femme et sa belle mère, a eu avec les parents de sa femme une querelle à la suite de laquelle il a frappé sa belle-mère et sa belle-sœur. Un jeune homme du nom de Ed. Steadman, qui était présent, a voulu protéger les deux femmes et a reçu un coup de couteau au-dessus de l'œil droit et au côté gauche de la poitrine. Ryan a été arrêté.

Chute.—Hier à 1 heure P. M., Rodger Finnerty, un gamin de 4 ans qui jouait sur une galerie, chez ses parents, rue Religieuse No 109 est tombé par un trou du garde-feu, résultant de l'absence de plusieurs barreaux et est tombé dans la cour d'une hauteur de 7 pieds. Il s'est démis la jambe gauche, s'est blessé à la tête et a reçu des lésions internes que les étudiants ont déclarées graves.

Le feu.—Le feu a causé $100 de dommages au mobilier de Louise Bossala qui tient une pension au No 70 de la rue des Remparts. L'immeuble qui appartient à Ang. Huard, a été endommagé pour $100.

—La toiture du No 273 de la rue Baronne a subi $5 de dommages.

—Hier matin, au deuxième étage de l'auberge de M. Paichoux, rue St-Charles, No 93, le feu a causé $10 de dégâts.

A l'hôpital.—On a transporté hier à l'hôpital, dans l'ambulance, un nommé P. Ryan, âgé de 26 ans, qui avait eu la jambe gauche cassée le 30 courant dernier à Ocean Springs.

Accident de voiture. — Hier soir à 6 heures, un cheval conduit par Mme Theo. Newman a pris le mors aux dents rue St. Charles et M. Newman a été jeté hors du buggy. Il s'est blessé à la tête et a été transporté chez lui par des amis. Le buggy a été démoli.

Verre cassé.—Hier soir, à 10 heures, un nommé Jean Latour a cassé d'un coup de poing une glace du barroom situé enceignure Toulouse et Bourbon. Il s'est coupé une artère.

Incendie.—Ce matin, à minuit, le feu a pris au contenu d'un bidon de gazoline et qui a fait explosion au No 60 de la rue Bienville, dans le Three Brothers' Saloon, qui a été complètement détruit avec son contenu.

Plusieurs mules qui se trouvaient sur le derrière ont été sauvées et les personnes qui se trouvaient au premier étage n'ont eu que le temps de fuir les flammes. Celles-ci se sont communiquées avec une étonnante rapidité et à l'arrivée des pompes l'immeuble tout entier était embrasé.

La maison appartient à M. Dugazon et est assurée. Le mobilier et le stock des frères Millot sont assurés $875 à l'agence A. A. Woods et évalués $1,500.

Vols.—Un malfaiteur qui a pénétré dans les écuries de Louis Schwartz, enceignure Magasins et Notre-Dame, a volé pour $80 de vêtements.

Mme Fisher qui habite rue Première, près Tchoupitoulas, a entendu du bruit hier matin dans sa chambre à coucher. Comme elle s'informait si c'était son mari, elle a reçu un coup de poing en pleine figure.

Un malfaiteur avait pénétré dans la maison et s'était emparé d'une somme de $205, que M. Fisher avait placée sous son oreiller.

Une tentative de vol a été commise aussi chez M. Jos Beatle, rue Jackson No 36. Dans la journée de samedi, M. Beatle avait tiré à la banque pour payer ses employés, une forte somme dont il lui restait $2,000 qu'il devait verser hier. Or il a eu l'heureuse idée d'emporter avec lui cet argent de l'autre côté du lac où il était allé passer la journée de dimanche avec sa famille, car à son retour, il a trouvé tout bouleversé dans la maison, mais rien n'avait disparu, si ce n'est un revolver, ce qui laisse à penser à M. Beatle que le voleur cherchait les $2,000.

Dimanche matin Mme Bruce, qui habite rue Chipmowa près de l'avenue Louisiana, faisait des achats dans la pâtisserie de M. Mathis, coin des rues St-Charles et Polymnie, lorsque après avoir fait son choix, elle a constaté la disparition de son panier qu'elle avait posé sur une chaise et qui contenait son portemonnaie renfermant $300. La police a été prévenue.

—Les agents sont à la recherche d'un nègre qui a disparu avec une valise pleine d'objets de valeur et appartenant à MM. Cully frères. Ceux-ci avaient confié la valise au nègre pour la transporter à la gare du Louisville & Nashville, mais il a pris une autre direction et n'a pas été revu.

Autre vol.—On a volé la nuit dernière, dans un terrain vague enceignure Galvez et Dominique, un cheval blanc de quatorze mains, marqué J. P. à l'épaule et appartenant à M. Lawson, qui habite rue Ste-Anne No 366.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'amiral La Torre au sujet de la révolution actuelle.

Paris, 25 janvier—L'amiral La Torre, de la marine chilienne, cité comme celui qui a capturé le cuirassé péruvien *Huascar* pendant la guerre entre le Chili et le Pérou, a été envoyé par le président Balmaceda, du Chili, en Europe pour surveiller la construction des navires de guerre destinés à ce pays.

Au cours d'une entrevue aujourd'hui, l'amiral La Torre a nié que la marine chilienne ait été injustement traitée, comparativement à l'armée, dans la distribution des honneurs de la guerre péruvienne. Il n'existe pas d'inimitié, a-t-il dit, entre l'armée et la marine.

Les deux corps se sont rarement rencontrés et il y a peu de probabilités qu'il puisse s'élever un sentiment de jalousie entre les officiers des deux branches du service.

L'amiral ne voit pas pourquoi la marine pourrait la révolution au Chili, à moins que le sentiment chevaleresque des officiers ne les pousse à répondre plus vite à un appel révolutionnaire. Les officiers de marine, a-t-il dit, ont dû agir sous une impulsion généreuse. Etant éloignés du centre immédiat des affaires, ils ont dû se laisser guider plutôt par une question de sentiment que par aucune connaissance réelle de la situation.

L'amiral de La Torre ajoute que si l'armée joint le mouvement, la fin de la révolution ne sera qu'une question de quelques jours.

Il croit qu'un conflit entre l'armée et la marine n'est pas probable. La marine, dit l'amiral, ne pourrait pas bloquer facilement toute la côte, à cause de la grande étendue de celle-ci, et l'amiral de la flotte anglaise objecterait au blocus, en appelant l'attention du commandant de la flotte du blocus sur ce fait, qu'il ne doit pas intervenir dans le commerce des puissances neutres.

Le conflit entre le Président Balmaceda et le Congrès chilien, a ajouté l'amiral La Torre, a pu être suscité par le soupçon que le président essayait d'influencer l'esprit public, et d'intriguer en faveur de l'homme qu'il désire avoir comme successeur à la présidence.

Le président Balmaceda est aussi accusé d'avoir brisé une promesse qu'il avait faite d'effectuer des réformes municipales.

En outre de ces causes d'irritation, il faut mentionner la dissolution du Congrès.

L'amiral La Torre croit que la révolution sera promptement terminée.

Il est d'opinion que le président Balmaceda, dès qu'il verra que le sentiment populaire est réellement contre lui, se retirera de la présidence.

L'amiral ne croit pas qu'aucun officier soit tenu responsable pour avoir pris part à la révolution, car ils ont tous agi conformément à un appel du Congrès.

Le gouvernement français.

Paris, 26 janvier—Le gouvernement a soumis à la Chambre des Députés un bill pour renouveler la charte de la banque de France.

Le gouvernement chilien et les insurgés.

Paris, 26 janvier—La nouvelle a été reçue ici de Buenos Ayres qui annonce que M. Kennedy agit comme arbitre entre le gouvernement chilien et les insurgés.

On ajoute que le président Balmaceda offre de se démettre.

Inondations.—Plusieurs villes submergées.

Bruxelles, 25 janvier—Il y a eu un dégel ici et il en est résulté des inondations. La rivière Senne, qui traverse la ville, est très haute. Certains faubourgs de Bruxelles ont cinq pieds d'eau.

Les provisions sont portées en bateaux aux habitants qui se trouvent dans les quartiers submergés de la ville.

Le village de Aukerghem s'est trouvé soudainement sous l'eau aujourd'hui, et les habitants obligés de s'enfuir de leurs demeures pour ne pas être noyés. Un grand nombre de bestiaux ont péri.

On rapporte des inondations à Charleroi, Thorn, Marchiennes et Dante, et des dommages considérables causés à la propriété.

Cause de la mort du prince Baudouin.

Bruxelles, 26 janvier—La cour portera le deuil du prince Baudouin pendant 3 mois.

On rapporte que la cause réelle de la mort du prince est la variole interne, une nouvelle forme de maladie qu'on a observée ici dernièrement.

Le roi a donné l'ordre de cacher la mort du prince à sa tante, la princesse Charlotte, ex-impératrice du Mexique.

Le gouvernement belge.

Bruxelles, 26 janvier.—Une déclaration spéciale au gouvernement à Washington, formulée par les autorités de l'Etat du Congo a été signée hier. Elle donne l'assurance que les importations américaines seront parfaitement accueillies en arrivant dans l'état du Congo.

M. McKinley rendra visite à Bismarck

Berlin, 26 janvier—On annonce que le membre du congrès Wm McKinley rendra visite au prince Bismarck l'été prochain, pour exprimer personnellement à celui-ci son admiration pour lui comme homme d'Etat et pour sa politique de protection.

Action intentée pour libelle à M. Maximilien Harden.

Berlin, 26 janvier—L'écrivain, Maximilien Harden, contre qui une action criminelle sera intentée, est accusé de libelle envers l'empereur Guillaume.

Victimes de la récente explosion.

Berlin, 26 janvier—Cinquante-deux personnes ont été tuées par l'explosion qui a eu lieu hier à la mine Hibernia.

Grande misère parmi les classes ouvrières.

Hambourg, janvier 25—Quatre mille ouvriers sans emploi ont tenu aujourd'hui une assemblée pour prendre des mesures tendant à une amélioration de la situation. Ils ont résolu d'envoyer une pétition au Sénat, demandant qu'il soit interdit aux propriétaires d'évincer dorénavant les tenanciers qui ne peuvent pas payer leurs loyers, demandant aussi qu'une avance de cinquante marcs comme prêts, des fonds de l'état soit faite aux ouvriers qui sont dans le dénûment, et qu'on distribue aux enfants pauvres dans les écoles publiques de la viande chaude. Un comité nommé pour aider à soulager la misère des ouvriers sans emploi distribue journellement 10460 repas gratuits.

Explosion

Hambourg, 25 janvier—Cinquante-deux personnes ont été tuées par l'explosion qui a eu lieu hier dans la houillère Hibernia, à Gelsenkirche.

La Gazette.—Elections prochaines en Autriche.

Vienne, 26 janvier.—La *Gazette* publie comme manifeste électoral un article attribué au ministre des finances, M. Dunajuvski; c'est le manifeste le plus libéral qu'ait lancé le gouvernement et promet que le prochain parlement traitera des questions sociales.

Les élections pour le nouveau parlement autrichien auront lieu en mars. Le comte Von Taafe s'est décidé à désoudre celui-ci, craignant des conflits sur la question du budget et autres questions.

Il espère que le nouveau parlement sera un parlement de coalition.

Emeute à Greenock.

Londres, 25 janvier—Ce matin à 2 heures, les employés grévistes du chemin de fer à Greenock, ont fait une démonstration séditieuse, et ont eu une rixe avec la police. Plusieurs personnes ont été tuées de part et d'autre.

Le Roi de Roumanie.

Londres, 25 janvier—Le roi de Roumanie a annoncé son intention d'assister aux funérailles du prince Baudouin.

Le prince Henri, de Prusse, représentera l'empereur Guillaume aux funérailles.

Le steamer Leroy échoué.

Londres, 26 janvier—Le steamer *Leroy*, parti de Baltimore le 7 janvier pour Rotterdam, est échoué près de ce dernier port et l'on croit que le dit steamer est complètement perdu. Une partie de la cargaison pourra être sauvée. L'équipage a été sauvé.

Grève à peu près terminée.

Londres, 26 janvier—Un grand nombre de grévistes sont retournés au travail sur la ligne North British, et le trafic s'améliore.

L'Espagne et les Etats-Unis.

Madrid, 26 janvier—L'Espagne a accepté la proposition des Etats-Unis pour la négociation, à Washington, d'un traité de réciprocité relativement au commerce américain avec Cuba.

On dit que le seul obstacle à l'adoption d'un pareil traité, semble être l'inflexibilité des Américains sur la question du tabac.

La Chambre haute du Reichsrath.

Vienne, 25 janvier—La Chambre haute du Reichsrath est dissoute, par un décret inattendu publié aujourd'hui dans le journal officiel. Des élections auront lieu immédiatement.

Le comte Von Taafe, premier ministre bohém